

Église Protestante Unie d'Oullins
Dimanche 19 décembre 2021
Luc 1,35-56

Jean-Pierre STERNBERGER

35 le messager répondit [à Marie]: “L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'enfant qui naîtra sera saint; il sera appelé Fils de Dieu. 36 Elisabeth, ta parente, a elle aussi conçu un fils, dans sa vieillesse : celle qu'on appelait femme stérile est dans son sixième mois.37 Car rien n'est impossible de la part de Dieu.”

38 Marie dit : “Je suis le servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole.”

39 En ces jours-là, Marie partit en hâte vers la région montagneuse et se rendit dans une ville de Juda.40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.41 Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son ventre. Elisabeth fut remplie d'Esprit saint 42 et cria :

“Bénie sois-tu entre les femmes, 43 et béni soit le fruit de ton ventre ! Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne me voir ?44 Car dès que ta salutation a retenti à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon ventre.45 Heureuse celle qui a cru, car ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira !”

46 Et Marie dit : 47 “Je magnifie le Seigneur, je suis transportée d'allégresse en Dieu, mon Sauveur, 48 parce qu'il a porté les regards sur l'abaissement de son esclave. Désormais, en effet, chaque génération me dira heureuse,49 parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est sacré, 50 et sa compassion s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

51 Il a déployé le pouvoir de son bras; il a dispersé ceux qui avaient des pensées orgueilleuses, 52 il a fait descendre les puissants de leurs trônes, élevé les humbles,53 rassasié de biens les affamés, renvoyé les riches les mains vides.

54 Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa compassion 55 – comme il l'avait dit à nos pères –envers Abraham et sa descendance, pour toujours.”

56 Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois. Puis elle retourna chez elle.

* * * * *

C'est un schéma que l'évangéliste Luc reprend trois fois au tout début de son grand récit. Il y a d'abord l'annonce puis l'étonnement, et enfin la promesse d'un signe qui amène le héros à prendre la route. Illustration :

Un messager du Seigneur surprend le prêtre Zacharie occupé aux multiples gestes millénaires de l'offrande, Zacharie pour qui rien n'était à inventer, ni les mots, ni la foi. C'est la première annonce.

Plus loin, le même messager apparaît à Marie de Nazareth. Maris sans histoire et déjà fiancée. Marie qu'on disait faite pour porter les enfants de Joseph et qui ne demandait rien. Marie peut-être sans prière. C'est la deuxième annonce.

Et à Noël, un messager transforme par une troisième annonce la nuit des bergers.

Trois annonces pour trois récits qui ouvrent l'évangile. C'est alors l'irruption d'un impensable dans le quotidien des gens : une vieille accouche, une adolescente met au monde un enfant de Dieu, il nous est né un petit homme qui est le sauveur.

Nous, en notre quotidien malmené, nous pouvons avoir l'impression de vivre une sorte de Noël, mais un Noël à l'envers. Certes, on nous propose des annonces, mais rares sont les bonnes nouvelles. On dit que le grand équilibre de la vie a basculé, qu'il faut se protéger, qu'on ne compte plus les espèces disparues, les sortes d'oiseaux qu'on ne verra plus, les forêts transformés déserts, les continents de bouts de plastiques dérivant au cœur des océans. C'est même comme une genèse à l'envers, qui commencerait par l'apparition de l'humain et se terminerait, (devrait-je dire ? : se terminera) dans un chaos empoisonné...

Dans l'évangile le deuxième temps est celui de l'étonnement et la prise de conscience de la difficulté. "Je suis trop vieux" dit Zacharie. "Je ne connais pas d'homme" proteste Marie. Et derrière ces questions le doute.

Comme eux, nous ne croyons pas assez à ce qui nous arrive ou nous pensons qu'il est trop tard pour refaire le monde. Nous nous sentons impuissants. La tentation est forte de faire comme si, d'imaginer que l'épidémie qui nous épargnera. Peut-être allons-nous dire comme Zacharie : "je suis trop vieux". Le monde a vieilli. C'est dommage mais il est temps qu'il disparaisse et nous avec. D'aucun auraient dit "après moi le déluge", nous pensons "après nous la sécheresse d'un monde sans forêt".

Dans l'évangile, quand les croyants s'interrogent, les messagers proposent alors des signes. "Tu seras muet" dit l'un à Zacharie, muet jusqu'à ce que l'enfant naisse. Élisabeth ta cousine est enceinte, dit-il à Marie. Et vous, dit un autre aux bergers, vous trouverez un enfant couché dans une mangeoire. Et tous, prêtre, jeune femme, bergers se mettent en route. Zacharie va rejoindre Élisabeth et lui faire un enfant. Marie quitte Nazareth pour aller embrasser la vieille dame enceinte. Les bergers dans la nuit poussent la porte de l'étable.

Toute l'histoire de Noël est là, celle racontée par Luc que j'ai privilégiée ce matin mais celle aussi de Matthieu qui dit le désarroi d'un Joseph qui, avec Marie et son bébé prend la route pour les mettre à l'abri ou les mages venus de loin et repartis par un autre chemin. Noël qui pourrait être une fête du regroupement et de l'entre soi autour du sapin est traversée à cause des évangiles par de multiples migrants envoyés et portés par l'espérance. Au temps où César Auguste avait établi dans tout le bassin méditerranéen une société fondée sur la force des légions et l'esclavage des vaincus, voici que de tous petits signes, genre naissances inhabituelles, mettent en route un vieux prêtre, une jeune fille enceinte, quelques bergers, un charpentier, des mages... mais à leur suite, c'est le monde entier qui va apprendre compter les années autrement. Comme s'il y avait eu un temps d'avant, et un temps d'après. Et c'est vrai qu'il y a un avant et un après Noël. Mais il est vrai aussi que nous sommes toujours dans ce temps d'avant puisque Christ est sans cesse à naître au monde et que le monde ne sait toujours pas qu'il a été visité.

Nous sommes avant Noël. César Auguste ne porte plus le même nom. Il porte même différents noms selon les pays qu'il a soumis mais c'est toujours le même pouvoir qui nous paraît inamovible au point

de condamner l'espérance. Il nous faut donc consacrer toute notre attention aux petits signes de la vie prédits par des messagers de passage. Ils annoncent de grands bouleversements. Aux bergers, ils disaient "voici le signe : vous trouverez un enfant couché dans une mangeoire". On ne couche pas les bébés dans des mangeoires, pas plus qu'on confie son enfant d'un an à des gens qui partent traverser la Méditerranée dans un canot pneumatique. À moins qu'il n'y ait pas d'autre lieu que la mangeoire, pas d'autre solution que le canot. Et cette semaine, on a appris qu'une maman de l'autre côté de la mer avait confié son bébé à des hommes embarqués sur un canot pneumatique. "Personne, écrit la poétesse anglo-somalienne Warsan Shire, personne ne pousse ses enfants dans un bateau, à moins que la mer ne semble plus sûre que la terre" et elle poursuit : "personne ne voudrait quitter sa maison à moins d'en être chassé jusqu'au rivage, à moins que sa propre maison ne dise : Cours plus vite ... Personne ne quitte sa maison à moins que sa maison ne soit comme la voix d'un qui transpire et dise à l'oreille : pars, quitte, cours loin de moi". Voici le signe qui nous est donné : on a trouvé un enfant d'un an dans un radeau pneumatique.

Nous mettrons-nous en marche ? Et si oui, quand ?

L'histoire de Noël, nous la relisons encore cette année. Elle dit à nouveau ce qui peut nous faire avancer ensemble. Nous avons entendu les annonces de tous les messagers possibles. Il a fait trente degrés cet été dans l'arctique. Nous avons dit notre incroyance malgré les signes mauvais qui se sont multipliés. Nous sommes comme Zacharie devenus muets sur ce qui arrive au monde mais cela est-il significatif d'autre chose que de notre incapacité ?

À l'instar d'une Élisabeth qu'on dit incapable d'enfanter, le vieux monde peut-il donner naissance à autre chose que lui-même ?

Où trouver l'étable et la mangeoire dans laquelle repose notre sauveur ?

Il n'est d'autre sauveur que le ressuscité.

Aussi nous faut-il comme les bergers et les mages nous mettre en route pour le rejoindre.

Notre route ne peut être que celle de l'humilité et de la fraternité.

Humilité. Nous laisserons ce qui encombre. Nous marcherons léger. Nous traverserons le crépuscule car la nuit déjà tombe. Nous trébucherons et perdrons bien des combats contre le mal et contre nous-mêmes. Nous marcherons dans la nuit mais nous y marcherons.

Fraternité. Nous marcherons avec qui veut marcher, au rythme qu'il faut, sans courir ni trainer. Nous marcherons avec celles et ceux qui marchent déjà. Nous porterons ensemble ce qui est à porter, et nous partagerons ce que tous n'ont pas.

C'est ainsi que sera notre fête, pas samedi seulement, mais tout au long de l'année et de la vie qui nous reste. Et nous verrons l'enfant là où le monde ne sait l'atteindre.

Une seule chose est sûre. Ne verrons le signe que celles et ceux qui acceptent de se mettre en route. Nous marcherons ensemble... et Noël nous viendra.

Amen

je joins le texte du poème « Home » auquel je fais allusion

Personne ne quitte sa maison à moins
Que sa maison ne soit devenue la gueule d'un
requin
Tu ne cours vers la frontière
Que lorsque toute la ville court également
Avec tes voisins qui courent plus vite que toi
Le garçon avec qui tu es allée à l'école
Qui t'a embrassée, éblouie, une fois derrière
la vieille usine
Porte une arme plus grande que son corps
Tu pars de chez toi
Quand ta maison ne te permet plus de rester.
Tu ne quittes pas ta maison si ta maison ne te
chasse pas
Du feu sous tes pieds
Du sang chaud dans ton ventre
C'est quelque chose que tu n'aurais jamais
pensé faire
Jusqu'à ce que la lame ne soit
Sur ton cou
Et même alors tu portes encore l'hymne
national
Dans ta voix
Quand tu déchires ton passeport dans les
toilettes d'un aéroport
En sanglotant à chaque bouchée de papier
Pour bien comprendre que tu ne reviendras
jamais en arrière
Il faut que tu comprennes
Que personne ne pousse ses enfants sur un
bateau
A moins que l'eau ne soit plus sûre que la
terre-ferme
Personne ne se brûle le bout des doigts
Sous des trains
Entre des wagons
Personne ne passe des jours et des nuits dans
l'estomac d'un camion

En se nourrissant de papier-journal à moins
que les kilomètres parcourus
Soient plus qu'un voyage
Personne ne rampe sous un grillage
Personne ne veut être battu
Pris en pitié
Personne ne choisit les camps de réfugiés
Ou la prison
Parce que la prison est plus sûre
Qu'une ville en feu
Et qu'un maton
Dans la nuit
Vaut mieux que toute une cargaison
D'hommes qui ressemblent à ton père
Personne ne vivrait ça
Personne ne le supporterait
Personne n'a la peau assez tannée
Rentrez chez vous
Les noirs
Les réfugiés
Les sales immigrés
Les demandeurs d'asile
Qui sucent le sang de notre pays
Ils sentent bizarre
Sauvages
Ils ont fait n'importe quoi chez eux et
maintenant
Ils veulent faire pareil ici
Comment les mots
Les sales regards
Peuvent te glisser sur le dos
Peut-être parce leur souffle est plus doux
Qu'un membre arraché
Ou parce que ces mots sont plus tendres
Que quatorze hommes entre
Tes jambes
Ou ces insultes sont plus faciles

A digérer
Qu'un os
Que ton corps d'enfant
En miettes
Je veux rentrer chez moi
Mais ma maison est comme la gueule d'un
requin
Ma maison, c'est le baril d'un pistolet
Et personne ne quitte sa maison
A moins que ta maison ne te chasse vers le
rivage
A moins que ta maison ne dise
A tes jambes de courir plus vite
De laisser tes habits derrière toi
De ramper à travers le désert
De traverser les océans
Noyé
Sauvé
Avoir faim
Mendier
Oublier sa fierté
Ta survie est plus importante
Personne ne quitte sa maison
jusqu'à ce que ta maison soit cette petite voix
dans ton oreille
Qui te dit
Pars
Pars d'ici tout de suite
Je ne sais pas ce que je suis devenue
Mais je sais que n'importe où
Ce sera plus sûr qu'ici